

John Maynard Keynes

John Maynard Keynes, 1er baron Keynes, est un [économiste britannique](#) né le [5 juin 1883](#) à [Cambridge](#) et décédé le [21 avril 1946](#) à [Firle](#) dans le [Sussex](#).

Il est en général considéré comme étant une des plus importantes figures de l'économie¹.

Pourtant, l'interprétation de son œuvre n'est pas aisée. [Jacob Viner](#)² note en 1936 à propos de l'œuvre majeure de **Keynes** la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* que « bien qu'écrite par un styliste de premier ordre, l'ouvrage n'est pas facile à lire, ni à comprendre et à juger ».

Aussi son œuvre a fait l'objet d'interprétations diverses.

La plus influente demeure celle dite de la [synthèse néo-classique](#) dont les plus illustres représentants sont les prix Nobels [John Hicks](#), qui est avec [Alvin Hansen](#) le fondateur de ce courant, [Paul Samuelson](#) et [Franco Modigliani](#)³.

De nos jours la [nouvelle économie keynésienne](#) est relativement influente notamment à travers [Joseph Stiglitz](#).

À côté de ces écoles plutôt libérales, nous trouvons des écoles plus [hétérodoxes](#) tels que le [post-keynésianisme](#) plus étatiste ou en France l'[économie des conventions](#).

D'une façon générale son héritage intellectuel s'étend de la [social-démocratie](#) à certaines formes de [libéralisme](#)^{N 1}. De son temps, pour **Kenneth R. Hoover**⁴, **Keynes** a en Angleterre tenu une position « centriste » entre d'une part [Friedrich Hayek](#) et d'autre part [Harold Laski](#), un des inspirateurs de l'aile gauche du parti.

Biographie

John Maynard Keynes est né dans une famille d'universitaires⁵. Son père, [John Neville Keynes](#), maître de conférences à l'[Université de Cambridge](#), enseignait la [logique](#) et l'[économie politique](#). Il est l'auteur d'un ouvrage classique sur la méthodologie de l'économie : *The Scope and Method of Political Economy* paru en 1890 ^{N 2}.

Le journal de son père révèle que dès le début celui-ci fut fasciné par son fils ⁶. La mère de **John Maynard**, [Florence Ada Brown](#), auteur à succès et pionnière des réformes sociales, fut élue maire de Cambridge en 1932. Il eut un frère, le futur **Sir Geoffrey Keynes** (1887–1982), brillant chirurgien, érudit et [bibliophile](#), et une sœur, Margaret.

Formation

King's College

À sept ans, il entra à **St Faith's Preparatory School** où il fit preuve d'un certain talent en mathématiques⁷. Un an plus tard, il intègra le [collège d'Eton](#) où il fut un élève brillant^{N 3} qui collectionnait les prix (10 en première année, 18 en seconde année et 11 en troisième année). Il était particulièrement brillant en mathématiques où il décrochait tous les premiers prix⁸. En 1902, il entra au [King's College](#) de [Cambridge](#). En 1903, il devint membre de la société des [Cambridge Apostles](#) grâce à [Lytton Strachey](#) et [Leonard Woolf](#), un club destiné à « la poursuite de la vérité avec une absolue dévotion et sans réserve, par un groupe d'amis intimes⁹ ».

Ces trois personnages furent également les cofondateurs du [groupe de Bloomsbury](#). Dans cette société, il rencontra [Henry Sidgwick](#), [Bertrand Russell](#), [Lowes Dickinson](#) et [George Edward Moore](#), dont le livre *Principia Ethica* exerça sur **Keynes** une influence durable¹⁰.

En 1905, il obtint un diplôme en [mathématiques](#). À partir de 1906¹¹, il poursuivit ses études à [Cambridge](#)

d'abord pour passer le concours de la haute fonction publique anglaise, puis pour devenir économiste. Il étudia de nouvelles disciplines comme l'[histoire](#) et la [logique](#). Ce fut finalement [Alfred Marshall](#)¹² (un des plus célèbres économistes [néoclassiques](#) dont il sera alors l'assistant) qui le convainquit de se consacrer aux [sciences économiques](#). [Arthur Cecil Pigou](#) — auquel il s'opposa plus tard — fut un de ses autres professeurs et d'une certaine manière l'aida à décrocher un poste de [maître de conférences](#).

C'est à Cambridge aussi qu'il fit la connaissance des meilleurs économistes de son époque : [Francis Ysidro Edgeworth](#), puis plus tard [Joan Robinson](#), [Piero Sraffa](#), [Richard Kahn](#), [James Meade](#) ou encore [Bertil Ohlin](#).

Vie sociale

La vie de Keynes fut toujours double : d'un côté l'homme privé, esthète, lié au groupe de Bloomsbury et de l'autre l'homme public, économiste et conseiller politique¹³.

Certains de ses amis, tel [Walter Lippmann](#), ne surent jamais concilier cette ambiguïté ou préférèrent s'en tenir à l'homme public¹⁴. Le [groupe de Bloomsbury](#) comptait notamment le [peintre Duncan Grant](#)¹⁵, [Lytton Strachey](#), [E. M. Forster](#) et [Virginia Woolf](#).

Malgré son homosexualité affichée, **Keynes** épousa en 1925 la ballerine russe [Lydia Lopokova](#) (danseuse étoile de la compagnie des [Ballets russes de Serge Diaghilev](#)).

Toute sa vie, **Keynes** manifesta un grand intérêt pour l'[Opéra \(Covent Garden\)](#) et la [Danse](#) qu'il aida financièrement. Durant la guerre, il fut membre du **Comité pour la promotion de la musique et des arts (CEMA)**. Après la guerre, il joua un rôle important dans la création du [Arts Councils of Great Britain](#).

Keynes était un grand collectionneur de livres et partageait cette passion avec [Friedrich Hayek](#), philosophe et économiste [libéral classique](#) avec lequel il entretenait une certaine amitié bien qu'ils fussent en profond désaccord en matière d'[économie](#).

Keynes réunit dans sa collection de nombreux manuscrits d'[Isaac Newton](#) sur l'[alchimie](#)¹⁶ et les notes de [John Conduitt](#). Une des dernières publications de **Keynes** fut [Newton, l'Homme \(Newton, The Man\)](#) parue pour le tricentenaire de la naissance du physicien (1942) sous forme d'article puis de livre en 1946.

Keynes mourut le 21 avril 1946 d'un [infarctus](#), ses problèmes de cœur s'étant aggravés suite à la charge de travail occasionnée par les accords de [Bretton Woods](#) et les problèmes financiers internationaux de l'[après-guerre](#). Il ne laissa pas de descendance. Selon [Joseph Schumpeter](#)¹⁷, il eut une vie éminemment heureuse.

Carrière

Il entreprit en 1907 une carrière au service de l'État britannique, mais arrivé second au concours¹⁸ et le premier lauréat ayant choisi le Trésor, il préféra l'[Indian Office](#) (ministère de l'Inde) où au bout de deux ans il commença à s'ennuyer¹⁹. Début 1908, il chercha à obtenir sans succès un *prize fellowship* (bourse d'étude) pour le [King's College de Cambridge](#).

Mais quand [Arthur Cecil Pigou](#) fut élu à la chaire d'[Alfred Marshall](#), le bureau d'économie et de politique, présidé par [John Neville Keynes](#), créa deux postes de [maître de conférences](#) ; l'un d'eux fut offert à [John Maynard Keynes](#)²⁰.

En 1908, il commença à travailler sur le [Treatise on Probability](#) (Traité sur la probabilité) et en 1913, il publia son premier livre d'économie, l'"[Indian Currency and Finance](#)" le meilleur ouvrage anglais sur l'étalon de change-or, selon [Schumpeter](#); le succès de l'ouvrage lui valut la réputation de maîtriser aussi bien les problèmes techniques que politiques et humains²¹.

Il fut nommé membre de la [Royal Commission on Indian and Currency](#) (1913-1914)²². Peu de temps après

le début de la [guerre](#), il quitta **Cambridge pour rentrer au Trésor**.

À cette époque, il commença à fréquenter [Herbert Henry Asquith](#) un [libéral](#) qui fut premier ministre²³ de 1908 à 1916. **Keynes** demeura très lié à cette famille politique toute sa vie durant. Au trésor, il connut une rapide promotion et fut en **1919 le principal représentant de ce ministère aux négociations du traité de Versailles**.

Suite à son désaccord sur le traité de Versailles, il donna sa démission. Une autre vie commença pour lui. Il retourna à Cambridge mais avec des fonctions moins importantes et se tourna vers le journalisme (collaborant notamment au *Manchester Guardian* ²⁴) et la finance²⁵ où il connut de grands succès mais aussi des revers sérieux ²⁶.

Au début des années vingt le succès financier de son livre *Les conséquences économiques de la paix* l'aida à compenser des placements malheureux. Parallèlement, il fut de 1911 à 1937, un collaborateur important de *l'Economic Journal*²⁷, revue économique prestigieuse.

Keynes voulait voir son pays adopter l'équivalent du [National Bureau Of Economic Research](#) fondé en 1920 par [Wesley Clair Mitchell](#) aux États-Unis.

Pour pallier ce besoin, il mit sur pied, assisté notamment par **Herbert Henderson** et **William Beveridge** de la [London School of Economics](#), le *London and Cambridge Economic Service*²⁸.

En 1938, il devint membre du conseil d'administration et gouverneur du nouveau *National Institute on Social Resarch*.

Toute sa vie durant, **Keynes** fit partie de groupes d'experts chargés d'analyser **les problèmes économiques du moment, comme conseiller du parti libéral et plus fréquemment du gouvernement**.

En 1941, il succéda à **Lord Stamp** décédé lors d'un bombardement, comme membre du conseil des directeurs de la [Banque d'Angleterre](#)²⁹.

Keynes : un homme aux prises avec les problèmes de son temps

La période qui va de l'entre-deux-guerres à [Bretton Woods](#) vit de grands bouleversements de la [pensée économique](#).

La grande guerre avait fait exploser le système monétaire international, entraînant une dévaluation massive des monnaies européennes, introduisant une inflation inouïe, au point qu'on a pu parler d' « hyperinflation ». Les opinions en matière de [monnaie](#) furent révisées.

Le traité de Versailles avait des implications économiques importantes mais c'était un énorme chantier et rien ne se passa comme prévu.

Sur le plan international et monétaire, le Royaume-Uni, qui avait été au XIXe siècle la puissance dominante, vit ce rôle décliner au profit des États-Unis qui hésitèrent dans un premier temps à assumer un rôle international de premier plan.

Le dollar américain s'affirma peu à peu face à la livre sterling.

La [crise de 1929](#) fut exceptionnellement longue et dure, imposant un changement des mentalités.

La seconde guerre mondiale, à son tour, imposa ses contraintes économiques, tandis que les conséquences des progrès techniques se faisaient peu à peu sentir dans le système économique.

Sur le plan politique, la première moitié du XXe siècle vit la mise en œuvre de nouvelles doctrines politico-économique : **communisme en URSS, fascisme en Italie et en Allemagne** ; même dans le monde libéral, **l'état accentuait partout fortement ses interventions économiques et législatives dans un but social**, ainsi le **New Deal aux États-Unis** et les réformes du **front populaire en France**.

À travers les écrits de **Keynes**, qui participa activement au débat politique dans cet environnement instable, ponctué de crises, il est possible de cerner les questions de cette époque et de mieux comprendre le contexte dans lequel son œuvre majeure, la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*³⁰, vit le jour.

Les Conséquences économiques de la paix

Conséquences économiques de la paix, 1919

En 1919, **Keynes** avait participé à la **Conférence de la Paix de Paris** en tant que délégué du Trésor britannique. **Il s'était fait l'avocat d'un traité de paix aux conditions généreuses mais il ne fut pas écouté et démissionna trois jours avant la signature du traité**³¹.

La même année, il publia *Les Conséquences économiques de la paix* qui devint vite un *best-seller* international avec 200 000 exemplaires vendus³². **Schumpeter** le résume en ces termes : « **le capitalisme du laissez-faire, cet épisode extraordinaire, a rendu l'âme en 1914**³³. »

Dans *Les conséquences économiques*, **Keynes** comparait le **Traité de Versailles** à une « paix carthaginoise », par référence à la rigueur du traité de paix qui avait mis un terme à la **Deuxième Guerre punique**.

Il critiquait à la fois les clauses du traité, qu'il estimait irréalistes, l'impasse faite sur la dimension économique du problème et le comportement des principaux acteurs de cette conférence :

« Paris était un cauchemar et tout le monde y était mal à l'aise. Le sentiment d'une catastrophe imminente dominant la frivolité du spectacle, — la vanité et la petitesse de l'homme en face des grands événements, qui s'opposent à lui, — le sens confus et l'inexistence des décisions, — la légèreté, l'aveuglement, l'arrogance, les cris confus de l'extérieur, — tous les éléments de l'ancienne tragédie y étaient. En vérité, celui qui était assis au milieu des ornements théâtraux des salons officiels français pouvait se demander si les figures extraordinaires de **Wilson** et de **Clemenceau**, avec leur aspect et leurs signes distinctifs si marqués, étaient en réalité des visages véritables et non les masques tragico-comiques de quelque drame ou de quelque guignol », **J. M. Keynes**, *Les Conséquences économiques de la paix*, Introduction.

Keynes dressait des portraits au vitriol de certains des acteurs du traité, notamment du Président **Woodrow Wilson**. Il dénonçait **le poids des réparations « exorbitantes »** auxquelles allait faire face l'**Allemagne** et prédisait la ruine de l'économie allemande³⁴.

En France, **le livre fut immédiatement critiqué**, notamment par **Jacques Bainville** (*Les Conséquences politiques de la paix*)³⁵ dès 1920, et ses détracteurs ne désarmèrent pas puisqu'en 1946 **Étienne Mantoux** faisait encore paraître une critique de l'ouvrage.

Son livre joua **un certain rôle dans le refus américain de ratifier le traité** et de participer à la **Société des Nations** notamment à travers les extraits que **Walter Lippmann**³⁶ en fit paraître dans le *New Republic*. Plus tard **Lippmann** regretta son rôle dans cette affaire.

Quoiqu'il en soit, le succès du livre établit rapidement la réputation de Keynes et lui valut une grande célébrité en Europe et aux États-Unis³⁷.

Le Keynes de La fin du laissez-faire et de Suis-je un libéral ?

Au milieu des années 1920, le **Parti libéral** anglais, qui, avec le **Parti tory**, constituait l'une des deux grandes forces politiques ayant dominé la vie politique anglaise durant la seconde partie du **xix^e siècle**, était sur le déclin et sur le point d'être dépassé par le **Parti travailliste**.

Keynes, alors membre **du Parti libéral**, ne se sentait réellement de sympathie ni pour l'aile dure du Parti conservateur ni pour la frange la plus radicale du **Parti travailliste** dont il craignait qu'elles ne fussent en passe de dominer la scène politique britannique³⁸. Il s'interrogea dans deux articles sur ce que pourrait être un **libéralisme** adapté à l'époque.

Dans **La fin du laissez-faire**, issu d'une communication prononcée le **6 novembre 1924** à la conférence annuelle de la *Sidney Ball Foundation* à **Oxford**, puis à l'**université de Berlin** en juin 1926, il affirmait : « **une page de l'histoire anglaise et occidentale a été irrémédiablement tournée au seuil du xxe siècle ; celle qui avait consacré un consensus autour du laissez-faire comme unique moyen d'accéder à la prospérité**³⁹ ».

S'interrogeant sur les raisons de l'« autorité du laissez-faire » au xix^e siècle, il émettait plusieurs hypothèses :

L'influence de l'école de Manchester et « **les histoires éducatives de Miss Martineau et Mrs Marcet** qui imprimèrent dans les mentalités populaires l'idée que le laissez-faire était la conclusion pratique de l'économie orthodoxe ». Sur ce point il estimait que « **l'expression la plus outrée et la plus dithyrambique de la religion de l'économie** » se trouve dans le livre de **Frédéric Bastiat**⁴⁰, *Les Harmonies économiques* ;

Le parallélisme étroit entre le laissez-faire et le darwinisme qu'Herbert Spencer fut le premier auteur connu à observer⁴¹ ;

Les insuffisances scientifiques du protectionnisme d'une part et du socialisme marxiste d'autre part⁴².

Au niveau des solutions, **Keynes** proposait certaines pistes.

Pour les grandes entreprises d'utilité publique, il préférait des entités autonomes (telles que les grandes universités) ou semi-autonomes à des organismes placés sous la responsabilité directe des ministères d'État⁴³.

S'il était contre le socialisme d'État qui pour lui découlait des théories de **Jeremy Bentham**⁴⁴, il assignait quand même **quatre nouvelles responsabilités**⁴⁵ **aux pouvoirs publics** : **le « contrôle délibéré de la monnaie et du crédit », la « collecte de données relatives à l'état des affaires et leur diffusion à grande échelle », la détermination du niveau de l'épargne et de l'investissement et une « politique réfléchie touchant la taille de la population ».**

À la *Liberal Summer School* qui se tint à **Cambridge** en août **1925**, **Keynes** prononça un discours intitulé **Suis-je un libéral ?** qui fut publié dans *The Nation* et l'*Athenium* les **8 et 15 août 1925**.

Dans cette communication il déclarait : « **il n'y a pas place, sinon à l'aile gauche du Parti Conservateur, pour ceux qui sont attachés avec ferveur à l'individualisme à l'ancienne et au laissez-faire dans toute leur rigueur bien qu'ils aient grandement contribué au succès du xix^e siècle** »⁴⁶.

Il pensait qu'à l'avenir le gouvernement devrait assumer **de nombreuses tâches qu'il conviendrait de décentraliser et de déléguer à des sociétés et à des organes administratifs semi-indépendants auxquels seraient confiées les responsabilités gouvernementales, anciennes et nouvelles** - sans pour autant porter atteinte au principe démocratique ou à la **souveraineté** qui restait en dernier ressort au **Parlement**⁴⁷.

Keynes suivait **John Rogers Commons** qui distinguait **trois ordres économiques successifs** : **l'ère de la rareté, celle de l'abondance (qu'il situait au xix^e siècle) et enfin l'ère de la stabilisation dans laquelle les deux hommes pensaient entrer**⁴⁸. Cette troisième période était marquée par une diminution de la **liberté individuelle** liée surtout à la montée en puissance des grandes entreprises et des cartels, des corporations et des **syndicats**.

Dans ces circonstances, pour lui, la véritable mission du nouveau **libéralisme** était d'arriver à « **contrôler et**

à diriger les forces économiques dans l'intérêt de la justice et de la stabilité sociale⁴⁹ », aussi en appelait-il à la définition d'« une politique nouvelle et d'instruments nouveaux pour adapter et contrôler le jeu des forces économiques, de façon que celles-ci ne heurtent pas brutalement ce qu'on regarde aujourd'hui comme normal en matière de stabilité et de justice sociale⁵⁰ ».

Les conséquences économiques de M. Churchill

Membre du [Parti libéral](#) depuis 1912, il écrivit de nombreux articles pour la presse proche de ce parti, principalement pour le *Manchester Guardian*, journal pour lequel il couvrit la [Conférence monétaire internationale de Gênes](#) en 1922. À partir des articles qu'il rédigea à cette occasion, il composa son *Tract on Monetary Reform (Essai sur la réforme monétaire)* (1923), où il critiquait la théorie monétaire classique et se prononçait contre le retour de la Grande-Bretagne au [système de l'étalon-or](#).

Aux élections de 1923, le Parti libéral fut battu et lui succéda un gouvernement travailliste dirigé par [Ramsay MacDonald](#) dont le [chancelier de l'Échiquier](#), [Snowdon](#), était favorable au retour à l'[étalon-or](#)⁵¹.

Ce gouvernement ne resta que sept mois au pouvoir avant d'être remplacé par un gouvernement conservateur dirigé par [Stanley Baldwin](#) avec [Winston Churchill](#) comme [chancelier de l'Échiquier](#).

Lorsque ce dernier annonça le retour à l'[étalon-or](#) à la parité d'avant-guerre, [Keynes](#) écrivit *Les Conséquences économiques de M. Churchill* (1925) où il prédisait que **cette parité serait impossible à maintenir et proposait pour résorber le chômage une politique de grands travaux, quitte à aller vers un déficit budgétaire.**

La politique de [Winston Churchill](#) déclencha **une grève dure des mineurs auxquels on voulait imposer une baisse des salaires en contre-partie de la réévaluation de la livre sterling.**

Le gouvernement de [Stanley Baldwin](#) vint à bout de cette grève au bout de huit jours, mais cela provoqua une très forte tension à l'intérieur du Parti libéral entre [Herbert Henry Asquith](#), favorable à la ligne de [Stanley Baldwin](#), et [Lloyd George](#), favorable à une position plus conciliante. Ces dissensions encouragèrent [Keynes](#) à s'éloigner d'[Herbert Henry Asquith](#) et à se rapprocher de [Lloyd George](#)⁵².

En 1927, [Keynes](#) participa à la rédaction du « **Livre jaune** » du **Parti libéral**, intitulé *Britain's Industrial Future*. En 1928, il rédigea avec [Hubert Henderson](#) une brochure intitulée *Can Lloyd George Do It* (Est-ce que [Lloyd George](#) a des chances de réussir ?) pour soutenir les mesures prévues dans le document du parti libéral, *We can Conquer Unemployment (Nous pouvons vaincre le chômage)*⁵³.

Finalement, le Parti libéral perdit les élections et ce fut le travailliste [Ramsay MacDonald](#) qui revint au pouvoir en 1929 avec [Snowdon](#) comme [chancelier de l'Échiquier](#). La [politique déflationniste](#) menée par [Winston Churchill](#) ne fut définitivement abandonnée qu'en 1931⁵⁴.

Keynes l'économiste : la trilogie

[Keynes](#) en introduction du livre d'[Hubert Henderson](#) intitulé *Supply and Demand*^{N 4} écrit en 1922 : « la théorie économique ne fournit pas un corps de conclusions établies immédiatement applicables à la politique. C'est une méthode plus qu'une doctrine, c'est une tournure d'esprit, une technique de pensée qui aide son possesseur à formuler des conclusions correctes... Avant [Adam Smith](#) cette tournure d'esprit n'existait pratiquement pas ».

Pourtant [Keynes](#) n'abordera vraiment la théorie économique que relativement tard avec ce que [Don Patinkin](#)⁵⁵ nomme la « **trilogie de Keynes** », à savoir **les deux tomes du Traité sur la monnaie (1930) et la Théorie générale (1936), son ouvrage majeur.**

Les deux tomes du *Traité sur la monnaie*

Le *Traité sur la monnaie* (*A Treatise on Money*) paraît en 1930.

Pour [Don Patinkin](#)⁵⁶, **Keynes** qui est alors membre du Comité Macmillan chargé de « conseiller » le gouvernement de [Ramsay MacDonald](#), n'aurait pas eu le temps de soumettre ses écrits à la critique d'autres [économistes](#) ni de réellement les réviser comme il l'aurait voulu.

L'ouvrage se compose de deux volumes.

Dans le premier intitulé *La Théorie pure de la monnaie*, **Keynes** définit d'abord la nature de la [monnaie](#) puis décrit ses origines historiques avant de présenter une théorie de la monnaie qui aborde à la fois les aspects statiques et dynamiques de la question⁵⁷.

Dans le volume deux intitulé *La Théorie de la monnaie appliquée*, **Keynes** procède d'abord à une étude empirique des variables critiques de sa théorie puis se focalise sur les grandes caractéristiques institutionnelles qui leur servent de cadre⁵⁸.

Enfin il expose les politiques monétaires dont les grands traits pour [Don Patinkin](#)⁵⁹ « découlent directement de son analyse théorique ».

« Si le "cycle du crédit" est généré par l'altération des [prix](#) en lien avec les problèmes de [coûts](#) qui provoquent des profits (ou des pertes) puis une hausse ou (une baisse) de la production et de l'[emploi](#) alors, proclamait **Keynes** (comme avant lui [Wicksell](#), [Fisher](#), [Pigou](#) et après lui l'école de Chicago des années trente...) le moyen de stabiliser l'économie était de stabiliser les prix.

Et continuait **Keynes** la variable majeure pour atteindre cet objectif était le [taux directeur](#) de la [banque centrale](#) qui devait être augmenté quand les prix montaient et abaissé quand ils baissaient ».

Ce livre qui comprend quelques-uns des grands traits de ce qui deviendra la préférence pour la liquidité dans *la Théorie générale*⁶⁰ sera critiqué à sa sortie.

Pour certains comme [Gunnar Myrdal](#), **Keynes** reprendrait des thèses exposées depuis déjà longtemps par [Knut Wicksell](#)⁶¹. [Don Patinkin](#) met surtout l'accent sur deux points : les équations sont des tautologies et si « le livre a expliqué les forces qui provoquent l'[expansion](#) ou la [contraction](#) de la production.... [il] n'a pas explicité ce qui détermine le niveau réel à chaque période ».

En préface de l'édition anglaise de la *Théorie générale*, **Keynes**⁶² écrira que dans le *Traité sur la monnaie* « nous n'avions pas réussi à nous affranchir suffisamment de certaines idées préconçues ; et notre défaut d'émancipation se manifeste dans ce qui nous apparaît maintenant comme la faiblesse essentielle des parties théoriques de l'ouvrage (les livres III et IV), c'est-à-dire dans notre impuissance à fournir une explication complète des effets produits par les variations du volume de la production ».

La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt, et de la monnaie

Le *Traité sur la monnaie* fut discuté l'année qui suivit la parution par le *Cambridge circus* (cercle de [Cambridge](#)) comprenant parmi les membres les plus connus [Richard Kahn](#), [Joan](#) et [Austin Robinson](#), [James Meade](#), [Piero Sraffa](#) et d'autres⁶³.

Par étapes va émerger ce qui deviendra la *Théorie générale* ouvrage qui vaut à **Keynes** d'être considéré comme une figure majeure de l'économie (certains vont jusqu'à dire qu'il est la « figure tutélaire⁶⁴ » de la macroéconomie moderne).

Durant l'élaboration de ce livre, **Keynes** soumettra ses travaux non seulement à des membres du cercle mais

aussi d'autres économistes comme Ralph George Hawtrey ou Dennis Robertson⁶⁵.

Keynes ne vise pas à « élaborer, comme les classiques, une théorie de l'allocation des ressources, pour un niveau de production donné, en fonction des prix relatifs⁶⁶ ».

Au contraire comme il l'écrit en préface de l'édition anglaise, son livre se penche sur « les forces qui gouvernent les variations de volume de la production et de l'emploi dans son ensemble⁶⁷ ».

Keynes veut se démarquer des « Klassiques » avec un K car classiques selon Keynes⁶⁸ qui regroupent à la fois de vrais classiques et certains néoclassiques.

Pour lui le point-clé de la théorie « classique » est la loi de Say qui veut que **l'offre crée sa propre demande.**

Keynes au contraire va se focaliser sur **la demande effective** ou « plus précisément sur la demande prévue pour la production vue comme un tout⁶⁹ ».

Pour Keynes une demande effective insuffisante peut conduire à un équilibre stable de sous-emploi⁷⁰.

Si l'on en croit Don Patinkin⁷¹, dans la *Théorie générale*, « la voix est celle de Marshall mais les mains sont celles de Walras ».

Pour cet économiste américain, Keynes en réduisant le nombre de variables-clé rend possible une utilisation pratique de l'équilibre général, c'est-à-dire que des enseignements intéressants pour le monde réel peuvent en être tirés⁷².

Cette interprétation de Keynes inaugurée par l'article de 1937 de John Hicks intitulé *Mr. Keynes and the Classics* puis par le livre d'Alvin Hansen *A Guide to Keynes* de 1949 marquera la façon dont Keynes est perçu jusqu'à nos jours dans les manuels d'économie⁷³.

Mais l'œuvre de Keynes est susceptible d'être interprétée d'autres manières.

Olivier Favereau⁷⁴ distingue dans les écrits même de Keynes deux projets : **un projet pragmatique** repris par l'école dite de la *synthèse néo-classique* et **un projet plus radical** qui va inspirer en France l'école dite de l'économie des conventions.

Pour les *post-keynésiens*⁷⁵, l'esprit de ce que certains ont appelé « la révolution keynésienne » va bien au-delà : même la *Théorie générale*, son ouvrage le plus abouti, présenterait certains défauts d'émancipation vis-à-vis des analyses néoclassiques.

Le vrai projet de l'économiste aurait été de décrire les lois du fonctionnement d'une économie monétaire de production par opposition à l'économie naturelle d'échange qui est celle des classiques, anciens et modernes.

Pour expliquer pourquoi ce livre que Paul A. Samuelson⁷⁶ juge « mal écrit, mal construit » va marquer autant l'économie, plusieurs arguments ont été avancés : **d'une part Keynes a aidé les pays occidentaux à mettre fin au chômage et à la dépression dans un cadre démocratique⁷⁷ ; d'autre part la révolution théorique keynésienne intervient en même temps que la révolution opérée par Colin Clark et Simon Kuznets dans la mesure du revenu national⁷⁸ ; enfin John Hicks et d'autres jeunes économistes redécouvrent Léon Walras et réussissent une synthèse des deux courants⁷⁹.**

Keynes et le système économique international

Une crise cardiaque en 1937 va tenir **Keynes éloigné** de l'action publique jusqu'au déclenchement de la guerre⁸⁰. Durant la **Seconde Guerre mondiale** et jusqu'à sa mort il jouera un rôle relativement important même s'il fut juste « **Keynes** », **le conseiller du ministre des finances et qu'il se décrit comme un « demi-semi-officiel »**⁸¹. **Durant cette période, il fut un des négociateurs du Lend-Lease et des accords de Bretton Woods.**

Libre-échange et protectionnisme chez Keynes

Keynes a évolué dans ses positions publiques sur le **libre-échange** et sur l'opportunité du **protectionnisme**. Dans une série d'articles publiés **en 1922**, dans le *Manchester Guardian Commercial* sur le thème de la reconstruction européenne, **il se montre très en faveur du libre-échange**⁸².

En 1923, il est très critique envers les passages du programme des conservateurs en faveur de mesures protectionnistes.

À partir de 1924, sa position sur le sujet évolue.

En janvier 1928, il écrit « **le libre-échange dans le futur ne doit pas être basé sur les avantages abstraits du laissez-faire que peu acceptent aujourd'hui mais sur les opportunités et les avantages concrets d'une telle politique**⁸³ ». Mais d'un autre côté, il se décrit comme « **terriblement effrayé par le protectionnisme comme politique de long terme**⁸⁴ ».

Au printemps 1931 il est en faveur de droits de douane puis suite à la dévaluation de la Livre sterling, il devient contre et s'oppose en 1932 aux conservateurs qui utilisent ses arguments de 1931 pour établir des barrières douanières⁸⁵. Dans son œuvre majeure la *Théorie générale* il n'aborde guère ce point mais le raisonnement est implicitement fait en économie fermée⁸⁶.

Dans les négociations sur la reconstruction d'un système économique international, même si pour **Eichengreen**⁸⁷ **Keynes** était d'accord sur la désirabilité de réductions tarifaires, il va surtout se focaliser sur les institutions financières internationales qu'il considérait comme un préalable⁸⁸.

Comment payer la guerre ?

Dans *How to Pay the War?* publié **en 1940**, **Keynes** cherche la façon de financer la guerre sans générer de l'inflation⁸⁹.

Néanmoins, **la Grande-Bretagne** sera très vite à court financièrement et **les États-Unis** leur proposeront le Lend Lease (crédit-bail). Il s'agissait de fournir du matériel à **la Grande-Bretagne** qui paierait plus tard.

Toutefois au terme de l'article VII ce pays devait accepter de revenir aux principes du libre-échange.

Cet article provoqua la colère **de Keynes** qui bien que n'étant pas impérialiste en soi n'était pas préparé à renoncer à la préférence impériale⁹⁰. **Cordell Hull** le ministre des affaires étrangères **de Roosevelt**, son conseiller spécial **Léo Pasvolky** de la *Brookings Institution* ainsi que **Moulton** le directeur de cette institution avaient depuis le début des années trente préconisé d'établir au niveau international « **un système de libre marché fort et bien construit**⁹¹ ».

Dans cette optique, le département d'Etat (le ministère des affaires étrangères) voulait créer une organisation internationale du commerce pour servir de support à l'article VII ⁹² alors que **Keynes** voulait d'abord traiter les problèmes monétaires⁹³.

Keynes et Bretton Woods

Aussi bien **John Maynard Keynes** que les Américains étaient d'accord sur la nécessité de rebâtir un système monétaire mondial, mais les vues étaient différentes.

Keynes était pour un Système de compensation mondial et une monnaie internationale, le Bancor⁹⁴.

Il établit plusieurs moutures à cet effet en 1941.

De leur côté les Américains présentèrent **le Plan White** qui finalement a servi de base aux **accords de Bretton Woods**.

Les principaux points en étaient un système de changes fixes par rapport au dollar lui-même convertible en or et la création de deux institutions le **Fonds monétaire international** et la **Banque mondiale⁹⁵**.

Durant la conférence de **Bretton Woods**, **Keynes** dirigea la commission sur la **Banque mondiale** tandis que **Harry Dexter White** présidait celle sur le **FMI⁹⁶**.

Keynes était opposé à ce que les Américains aient la présidence de la Banque mondiale et voulait que les pays puissent adhérer à la fois à la **Banque des règlements internationaux** et au **FMI⁹⁶**, ce qu'il obtint.

Pour **Don Patinkin⁹⁷**, les taux de change fixes avec marge de fluctuation du système de Bretton Woods sont une réminiscence des écrits de **Keynes** sur les points-or du *Traité sur la monnaie*.

Les grands traits de la théorie keynésienne

Keynes raisonne d'emblée au niveau **macro-économique** et considère que la « **théorie classique n'est applicable qu'au cas du plein emploi⁹⁸** ».

Or écrivant durant la période de crise de l'entre-deux guerres ce qui l'intéresse c'est ce qui se passe en période de sous-emploi.

De cela découlent deux points clés : l'offre ne crée pas comme chez **Jean-Baptiste Say** sa propre demande mais dépend de la **demande effective** ; à la différence des classiques la monnaie n'est pas un « voile » mais influe sur l'économie réelle.

Demande effective et loi de Say

La **demande effective** est la demande anticipée par les entrepreneurs.

Ces derniers calculent la production qu'ils doivent réaliser afin d'offrir la quantité optimale de biens et de services demandée par les agents économiques.

Le sous-emploi des facteurs de production est selon **Keynes** dû au fait que les entrepreneurs ont des anticipations pessimistes et sous-estiment la **demande effective**. **Keynes** à la différence de **Jean-Baptiste Say** et des **néo-classiques** ne raisonne pas dans le cadre d'une « parfaite rationalité des agents et... d'une information parfaite sur la situation présente et future⁹⁹ » aussi la **demande effective** dépend de prévisions d'agents qui peuvent ne pas conduire au plein emploi.

Demande effective et marché du travail

Pour Keynes, le salaire n'est pas seulement un coût, c'est aussi un déterminant important de la demande.

Par ailleurs, pour Keynes, le mécanisme des prix sur le marché du travail n'aboutit pas usuellement au plein emploi d'où l'introduction de la notion de chômage involontaire.

Pour les **classiques** l'offre de travail par les salariés dépend du salaire réel w/p . S'il y a du chômage c'est que le salaire réel w/p (w salaire nominal et p indice des prix) est supérieur à la productivité marginale du travail PmL . Le chômage ne peut être que volontaire c'est-à-dire venant du refus de travailler au nouveau salaire d'équilibre. Pour **Keynes** au contraire le refus des salariés de voir leur salaire baisser est finalement une bonne chose car elle évite une spirale déflationniste¹⁰⁰

Pour **Keynes** : **les salaires nominaux w ne peuvent pas baisser pour plusieurs raisons**

Il y a une viscosité des salaires nominaux liés à la négociation des contrats¹⁰¹

Une baisse des salaires nominaux entraînerait une contraction de la demande qui provoquerait à son tour une baisse de la production. Alors que pour **Jean-Baptiste Say** l'offre crée sa propre demande.

Pour Keynes, une demande effective insuffisante va déterminer une offre qui ne correspondra pas à une situation de plein emploi. « le seul fait qu'il existe une insuffisance de la demande effective peut arrêter et arrête souvent l'augmentation de l'emploi avant qu'il ait atteint son maximum »¹⁰².

De sorte que pour lui le chômage peut être involontaire.

Toutefois **Keynes** ne récuse pas totalement la théorie classique¹⁰³.

En effet, s'il ne croit, ni possible, ni souhaitable une baisse du salaire nominal w , la baisse du salaire réel w/p suite à une montée de l'inflation symbolisée par une hausse de p est pour lui possible¹⁰⁴. Cela conduira le courant de la **synthèse néo-classique** à utiliser la **courbe de Phillips** dans le cadre d'arbitrages entre inflation et chômage.

Les composantes de la demande effective

En économie fermée¹⁰⁵ la demande effective **D** est égale à la somme de la consommation (**C**) et de l'investissement (**I**).

Consommation et épargne chez Keynes

Fonction de consommation

$$C = cY + b$$

C : consommation

c : propension marginale à consommer.

« La loi psychologique fondamentale, à laquelle nous pouvons faire toute confiance, à la fois *a priori* en raison de notre connaissance de la nature humaine et *a posteriori* en raison des enseignements détaillés de l'expérience, c'est qu'en moyenne et la plupart du temps les hommes tendent à accroître leur consommation à mesure que leur revenu croît, mais non d'une quantité aussi grande que l'accroissement du revenu »¹⁰⁶.

Aussi pour **Keynes**¹⁰⁷ si C est la consommation et Y revenu alors dC/dY c'est-à-dire la propension marginale à consommer est positive et inférieure à un

Y : revenu

b : consommation incompressible ou revenu désépargné.

Epargne (S)

I = Investissement

$$Y = C + I$$

et $Y = C + S$

donc $I = S$ ou $S = Y - C$

Alors que chez les **classiques** l'épargne dépend du taux d'intérêt (i) **chez Keynes**, elle dépend du revenu Y.

De même alors que pour les premiers cités, l'**investissement** dépend de l'épargne préalable, chez Keynes la **création monétaire** par le crédit permet d'investir sans épargne préalable l'épargne étant en partie la conséquence de l'investissement¹⁰⁸.

Le lien investissement–épargne a donné lieu à un débat **entre John Maynard Keynes** et les disciples de **Knut Wicksell** dont **Dennis Robertson**¹⁰⁹.

L'investissement

Pour **Keynes**, l'**investissement** I dépend **du taux d'intérêt et de l'efficacité marginale du capital** qu'il définit comme « le **taux d'escompte** qui, appliqué à la série d'annuités constituée par les rendements escomptés de ce capital pendant son existence entière, rend la valeur actuelle des annuités égale au prix d'offre de ce capital¹¹⁰ ».

Si l'efficacité marginale est supérieure au taux d'intérêt, l'entreprise investira sinon il vaudra mieux placer l'argent.

Aussi plus le taux d'intérêt est faible et plus les entreprises auront tendance à investir.

La propension marginale à consommer et le multiplicateur

Le multiplicateur de l'investissement I dans le cas le plus simple est égal $1/(1-c)$

C'est à dire que si nous investissons 100 € et si c la propension marginale à consommer est de 0,8 alors la demande effective sera augmentée de $100 \times 1/(1 - 0,8) = 100 \times 5 = 500$ €

Keynes a repris l'idée de multiplicateur à l'économiste R. F. Kahn¹¹¹.

La monnaie

Pour **Keynes**, nous désirons de la monnaie pour trois raisons :

Motif de transaction « i.e. le besoin de monnaie pour la réalisation courante des échanges personnels et professionnels »¹¹²

Motif de précaution « i.e. le désir de sécurité en ce qui concerne l'équivalent futur en argent d'une certaine proportion de ses ressources totales »¹¹³

Motif de spéculation « i.e. le désir de profiter d'une connaissance meilleure que celle du marché de ce que réserve l'avenir »¹¹⁴

La demande de monnaie $L1$ (L pour *Liquidity*) pour motif de précaution ou de transaction dépend du revenu Y

$L1 = uY$ avec $u > 0$

La demande de monnaie pour motif de **spéculation** $L2$ « dépend principalement de la relation entre le taux d'intérêt courant et l'état de la prévision »¹¹⁵

$L2 = v i + L0$ avec $v < 0$ pour deux raisons :

Plus le taux d'intérêt est faible et moins nous avons intérêt à placer l'argent.

Plus le **taux d'intérêt** baisse « plus la probabilité que son mouvement se retourne à la hausse augmente, ce qui incite à détenir son épargne sous forme d'encaisses monétaires plutôt que de prendre le risque croissant

d'essayer des moins-values sur les obligations, dont les cours sont en train d'atteindre les sommets... »116

Pour Keynes l'offre de monnaie M_0 est exogène et dépend de la politique monétaire menée. L'équilibre sur ce marché s'écrit

$$M_0 = L_1(Y) + L_2(i)$$

La révolution keynésienne

Ce terme révolution keynésienne est le titre d'un livre de [Lawrence Klein](#) paru en 1947.

Révolutionnaire la théorie keynésienne l'est par rapport à la théorie classique sur bien des points.

Mais l'œuvre de Keynes arrive aussi à un moment où au niveau juridique et politique le rôle du gouvernement ou, en France de l'État, va connaître un élargissement.

D'une certaine façon ses mouvements vont se fondre et de cette fusion déboucheront des keynésianismes assez différents selon les pays^{N 5}. Dans le domaine de l'économie, pour **Beaud et Dostaler**, **la révolution keynésienne en masque une autre : la mathématisation de cette discipline**¹¹⁸.

Keynes et la politique

Selon Gilles Dostaler, pour **Keynes** « les grands hommes d'Etat ont pour tâche, entre autres, de prévenir les révolutions¹¹⁹ » et il considérerait que « les caractéristiques psychologiques des individus qui sont en position d'agir sur les événements ont [...] une grande importance dans l'histoire ».

Lui-même ne fut jamais un politique et déclina le poste de député de l'Université de Cambridge (à l'époque cette université élisait un député au Parlement). Malgré tout il fut extrêmement actif en tant que conseiller — pas assez écouté à son gré — et comme auteur tant d'articles de journaux que d'articles plus scientifiques.

Edmund Burke 1729-1797

Sur le plan des idées politiques, **Keynes**¹²⁰ a subi l'influence de [Edmund Burke](#) et des nouveaux libéraux notamment de [Leonard Trelawny Hobhouse](#) qu'il ne cite pourtant jamais.

Concernant le premier, il a écrit en 1904, un manuscrit inédit intitulé *The Political Doctrine of Edmund Burke*¹²¹.

Selon **Dostaler**, **Keynes** en décrivant **Burke** semble se dépeindre : il trouve qu'il est plein de contradiction « simultanément conservateur et libéral, libre-échangiste et impérialiste, apôtre de la Révolution anglaise et adversaire de la Révolution française¹²² »

Par ailleurs, il lui trouve un certain égotisme pas déplaisant chez les grands hommes.

Deux traits de la pensée d'Edmund Burke provoquent son adhésion : **d'une part comme lui, il pense qu'il est dangereux de sacrifier un bien présent pour un bien futur tant le futur est incertain; d'autre part il considère que « le titre de gloire de Burke dans le domaine de la politique est la doctrine de l'"expediency" »**¹²³.

Toutefois contre Burke, il est pour une intervention du gouvernement et de la loi dans l'économie et il est très critique envers les inégalités¹²⁴.

Malgré tout, pour Dostaler, il existe chez Keynes une certaine pente technocratique et élitiste.

« Pour Keynes en effet, à l'image de la société, un parti doit être dirigé par une élite éclairée plus précisément par l'union d'un leadership fort et de conseillers d'élite ».

Cette pente aristocratique irritera Harry Dexter White à Bretton Woods, tout comme le premier ministre travailliste Ramsay MacDonald s'était senti vexé lorsqu'à la sortie d'une réunion il lui avait déclaré « qu'il se considérait comme le seul véritable socialiste présent ! ». A rebours, elle a facilité ses contacts avec Winston Churchill durant la seconde guerre mondiale.

Keynes et la politique économique

Keynes, nous l'avons vu, récuse la loi de Say. Il en découle que le marché laissé à lui-même a peu de chance d'atteindre un optimum économique.

Pour Don Patinkin¹²⁵, le manque de foi de Keynes dans le processus d'équilibrage du marché dans un contexte macroéconomique ne date pas de la *Théorie générale* mais est également présent dans *The Economic Consequences of Mr Churchill* de 1925.

Quoiqu'il en soit dans un tel contexte, le gouvernement doit fournir un ensemble d'incitations au marché à travers des politiques économiques budgétaires et monétaires afin d'arriver au meilleur état possible. Contre Lord Beveridge qui pensait qu'un taux de plein emploi inférieur à 3% pouvait déclencher des pressions inflationnistes, Keynes fixait ce taux à 4,5%¹²⁶.

Durant la seconde guerre mondiale il fut en faveur d'une socialisation des investissements et pour un contrôle assez large de l'activité économique par l'État.¹²⁷

Si Keynes va donner un fondement théorique à la politique économique, son oeuvre sera profondément approfondie par l'école de la synthèse néo-classique qui doit beaucoup à Harvard et au MIT. Alvin Hansen professeur à Harvard plaide dans son livre de 1947 nommé *Economic Policy and Full Employment*, pour une reconstruction d'une économie de marché dotée de nouvelles institutions incluant une stabilisation des fluctuations économiques par la gestion de la demande globale¹²⁸.

Il est en phase avec les termes d'une conférence tenue par Walter Lippmann^{N 6}. à Harvard en 1934 et publiée sous le titre de *The Method of Freedom*. Dans ce texte, dans une démarche qu'il inscrit dans la méthode expérimentale issue de Edmund Burke, Lippmann soutient que le standard de vie des citoyens et le « management » de l'économie constituent une responsabilité collective et pas seulement individuelle¹²⁹.

Ces politiques qui sont qualifiées souvent de keynésiennes ont été mises en place dans des cadres institutionnels très différents selon les pays : « étatisme libéral au Japon et en Allemagne, tradition sociale-démocrate en Europe du Nord, interventionnisme et colbertisme en France »¹³⁰.

Incertitude et épistémologie chez Keynes

Keynes insiste sur « l'incertitude face au futur, l'absence de déterminisme, l'ignorance. Comme l'homme de la rue, le décideur est confronté à cette réalité. Il n'y pas de lois naturelles, de sens de l'histoire, de telle sorte que les acteurs ont un rôle important à jouer. Ces acteurs, ce sont les décideurs, les hommes d'État qui ont l'œil sur le futur lointain et les politiciens qui ont le nez collé sur les problèmes immédiats. Les caractères psychologiques des individus qui sont en position d'agir sur les événements sont d'une grande importance dans l'histoire. Il attribue à la faiblesse des hommes d'État et des politiciens, à leur médiocrité, à leur stupidité et à leurs préjugés, les difficultés sociales, politiques et économiques... l'homme d'État et le penseur social doivent lutter pour que naisse le monde caractérisé par le calme, la stabilité et le progrès social, et par le respect de règles, des conventions et des traditions¹³¹. »

Keynes insiste sur l'incertitude dans *A Treatise of Probability* un ouvrage qui influencera la pensée l'approche des phénomènes financiers et monétaires de Hyman Minsky.

Selon **Mooridge**, **Keynes** débutait avec une *intuition*, puis utilisait tous les outils formels et mathématiques à sa disposition pour détailler et prouver cette intuition, et ce n'est que s'il n'y parvenait pas qu'il tentait d'inventer de *nouveaux instruments d'analyse*.

Il croyait surtout que *la mathématisation ne dispensait pas d'avoir une science morale*, ce qui le mènera à sa conception de l'économie comme étant un *art* plutôt qu'une science.

Il *critique aussi sévèrement, autant sur le plan technique que sur le plan logique, la nouvelle science économétrique*, l'accusant entre autres de dénaturer la *logique* intellectuelle de la modélisation en tentant d'ancrer le modèle dans la *réalité* avec des paramètres concrets¹³².

Les précurseurs de Keynes

Certains auteurs avant **Keynes** avaient mis l'accent sur l'importance de la demande et mis en cause la *loi de Say* qui veut que l'offre crée sa propre demande.

Thomas R. Malthus avait noté qu'une partie des revenus était épargnée ce qui pouvait provoquer un recul de l'activité économique. Par ailleurs, les produits ne s'échangent pas uniquement contre des produits, mais s'échangent aussi contre du *travail*.

Or certains travaux sont improductifs (comme ceux des domestiques) alors que d'autres sont productifs ; il en résulte que le niveau de la production et le niveau de la demande ne sont pas nécessairement identiques. Le système capitaliste peut donc craindre une insuffisance de débouchés¹³³.

Aux Etats-Unis, Foster et Catchings ¹³⁴ dans deux ouvrages "*Business Without a Buyer*" (1927) et surtout "*The Road to Plenty*" (1928) ont mis l'accent sur l'importance de la consommation dès avant la *crise de 1929* et remis en cause la *loi de Say*.

Les keynésiens

Pour **Olivier Favereau**, la *Théorie générale* contient **deux projets : un projet radical et un projet pragmatique** en faveur duquel **Keynes** aurait arbitré « lorsqu'il prit conscience (en 1933) du degré d'imprégnation de l'orthodoxie classique au sein du "jeu de langage" (au sens de Wittgenstein) que pratiquent les économistes¹³⁵ ».

D'une certaine façon les disciples de Keynes peuvent être classés en deux grands groupes selon qu'on considère qu'ils acceptent une partie de l'*orthodoxie néoclassique* ou qu'ils la récusent.

Incontestablement, **les néo-keynésiens de l'école de la synthèse néo-classique font parti du premier groupe. Ils ont constitué le courant dominant de la révolution keynésienne de 1945 au début des années soixante-dix.**

Au cours des années cinquante ce courant ancré dans les grandes universités américaines proches de **Boston** (**Harvard** et **MIT**) a eu à lutter contre **les postkeynésiens de l'université de Cambridge, Angleterre, ce qui donna lieu notamment à la controverse des deux Cambridge.**

Les courants influencés par l'école néoclassique

Si le courant de la *synthèse néoclassique* a été dominant jusqu'aux années soixante-dix, à la fin des années

soixante, il a subi les assauts des membres de la [théorie du déséquilibre](#), puis de l'[école monétariste de Chicago](#) et enfin de la [nouvelle macroéconomie classique](#). Si les [nouvelle économie keynésienne](#) a pris la relève, au niveau macro-économique leurs modèles continuent d'être utilisés par les gouvernements et les grandes institutions économiques¹³⁶. Par ailleurs, au niveau universitaire, les principaux livres d'économie publiés **aux Etats-Unis** portent encore leur empreinte ¹³⁷

La synthèse néo-classique

Article détaillé : [Synthèse néo-classique](#).

Paul Samuelson

La synthèse néo-classique centrée sur le [modèle IS/LM](#) est l'œuvre de **John Hicks** son **article de 1937 *Mr Keynes and the « classics »*** a joué un rôle architectonique tout comme l'article de 1944 de [Franco Modigliani](#) ***Liquidity Preference and the Theory of Interest and Money***.

Le modèle a été popularisé par [Alvin Hansen](#) et par le livre de [Paul Samuelson](#), l'économique dont la première édition date de 1948. Pour Walter Heller qui présida le [Council of Economic Advisers](#) sous l'administration de [John Fitzgerald Kennedy](#) **la révolution keynésienne a trois sources : [John Maynard Keynes](#), [l'américanisation de Keynes par Alvin Hansen](#) et la « la "modernité" des années cinquante et soixante »**^{N 7}

En 1962, le [modèle IS-LM](#) s'est ouvert à l'économie internationale avec ce qui est maintenant connu comme le [modèle de Mundell-Fleming](#).

Très vite des économistes comme [Abba Lerner](#) ont compris le rôle que pouvait jouer les politiques économiques.

Se concevant plus selon [Gregory Mankiw](#) ¹³⁸ comme **des ingénieurs que comme des scientifiques, ils ont développé des outils à aider les politiques à prendre des décisions.**

C'est ainsi qu'ils ont contribué à la construction de modèles macroéconomiques destinés à aider les gouvernements à évaluer les impacts des politiques budgétaires, monétaires sur l'inflation et l'emploi.

Parmi les économistes qui ont participé à ce mouvement, nous pouvons citer : [Jan Tinbergen](#), [James Meade](#), [Robert Mundell](#), [Robert Solow](#) et bien d'autres.

Cette façon de penser l'économie plus en ingénieur qu'en scientifique a permis à de nombreux néo-keynésiens comme de nos jours aux [nouveaux keynésiens](#) de devenir conseillers des gouvernements et des institutions internationales.

La [courbe de Phillips](#) quant à elle, est introduite dans le corpus néo-keynésien à partir de la fin 1959 par [Paul Samuelson](#) et [Robert Solow](#) et [Robert Lipsey](#).

Ils voient dans cette courbe la possibilité d'arbitrer entre [inflation](#) et [chômage](#). Initialement ce qui intéressait Phillips c'était surtout d'étudier l'influence sur chômage sur le niveau des salaires¹³⁹.

Avec ce nouvel outil finit de se diffuser ce que [Michel Beaud](#) et [Gilles Dostaler](#) appellent un "keynésianisme hydraulique" c'est-à-dire « un keynésianisme simplifié, réduit à une mécanique des quantités globales ou à un hydraulique de fux et entièrement vidé des dimensions essentielles de Keynes : le temps, l'incertitude non probabilisable, les anticipations et donc la prise en compte des phénomènes monétaires.. »¹⁴⁰.

Les critiques adressées aux néo-keynésiens

Articles détaillés : [école monétariste](#), [nouvelle macroéconomie classique](#) et [Théorie des cycles réels](#).

Gregory Mankiw¹⁴¹ distingue **trois grandes vagues critiques**.

D'abord, l'école monétariste de Chicago avec **Milton Friedman** va s'attaquer à ce qui constitue dans la période de « stagflation » (inflation croissante sans réduction du chômage) le point faible du modèle néoclassique : la courbe de Phillips. L'attaque de **Milton Friedman** s'inscrit à l'intérieur du cadre IS/LM et va mettre en avant la notion de chômage naturel au quels les néokeynésiens répondront par le concept de taux de chômage n'accélégrant pas l'inflation NAIRU (voir Différence entre le NAIRU et le taux de chômage naturel). Pour **Franco Modigliani** « le trait distinctif de l'école monétariste et le véritable sujet de désaccord avec les non-monétaristes n'est pas le monétarisme mais plutôt le rôle qu'on devrait probablement assigner aux politiques de stabilisation...le principal message d'ordre pratique de la *Théorie générale* [est] qu'une économie d'entreprise privée utilisant une monnaie intangible a besoin d'être stabilisée, et dès lors devrait être stabilisée par des politiques monétaires et fiscales appropriées. Au contraire les monétaristes considèrent qu'il n'y a pas de besoin sérieux de stabiliser l'économie »¹⁴²

La seconde attaque vient de la nouvelle macroéconomie classique (**Robert Lucas Jr-« Prix Nobel » d'économie 1995-, Thomas Sargent, Robert Wallace etc.**).

Elle repose sur trois grands principes¹⁴³ : 1) Les marchés sont en équilibre car les prix y jouent le rôle qui leur est assigné par la théorie walrassienne; 2) les agents traitent de façon optimale une information imparfaite dont l'acquisition est coûteuse; 3) les agents font des anticipations rationnelles. Il résulte de cela que contrairement à la courbe de Phillips il n'y a pas d'arbitrage entre inflation et chômage.

Par ailleurs **Robert Lucas Jr** est critique avec l'économétrie. Ce point constitue pour **Gregory Mankiw** le point faible de cette théorie, comme celle du cycle réel car, cela les empêche de recourir à des pratiques proches de l'ingénierie appréciées des politiques ¹⁴⁴.

La troisième attaque fut celle de la théorie des cycles réels popularisée par des économistes tels que **Finn E. Kydland** (« Prix Nobel » d'économie 2004), **Edward C. Prescott** (« Prix Nobel » d'économie 2004). Cette approche « considère que les fluctuations sont générées par des chocs au niveau de la productivité, heurtant des économies dans lesquelles les marchés sont continuellement en équilibre »¹⁴⁵.

Kydland et Prescott dans leur article de 1977 *Rules Rather than Discretion ont mis l'accent sur la crédibilité des politiques économiques qui supposent que les dirigeants n'abusent pas d'expédients.*

Les nouveaux keynésiens

Théorie du déséquilibre et Nouvelle économie keynésienne.

Joseph Eugene Stiglitz en 2002, un des créateurs de la Nouvelle économie keynésienne

Gregory Mankiw ¹⁴⁶ considère la Théorie du déséquilibre comme étant la première vague de la nouvelle économie keynésienne.

La seconde vague de nouveaux keynésiens pour lui cherchera avec **Stanley Fischer** à intégrer les anticipations rationnelles dans un contexte de déséquilibre de marché, tandis que l'objectif de la troisième vague sera de comprendre pourquoi certains marchés sont déséquilibrés.

Les post-keynésiens

Les post-keynésiens reprennent ce qu'il y a de plus radical chez Keynes à savoir l'incertitude radicale, l'analyse circuitiste, l'endogénéité de la monnaie... Il ne faut donc pas les confondre avec la synthèse néoclassique Il existe plusieurs écoles dites post-keynésiennes (la classification est plus ou moins changeante¹⁴⁷).

Les keynésianistes de longue période comme **Roy Forbes Harrod**.

Les keynésianistes du chapitre XII comme **G. L. S. Schackle**.

La macroéconomie kaleckienne qui part d'une synthèse entre le marxisme et le keynésianisme. Elle a été initiée par les travaux de Michal Kalecki.

L'école de Cambridge ou post-cambridgiens. On y trouve des économistes renommés comme Nicholas Kaldor, Joan Robinson, Michal Kalecki, Piero Sraffa.

L'école du circuit en France avec Frédéric Poulon, Schmitt, Barrère, Marc Lavoie, qui remettent au goût du jour les théories des physiocrates. Ils se focalisent sur la circulation monétaire. Ils développent en parallèle des réflexions très critiques envers la microéconomie.

Si lord Keynes a profondément bouleversé l'analyse économique, sa pensée reste tributaire de certains axiomes que l'on peut rattacher à l'école néoclassique.

Depuis la parution de la *Théorie générale*, l'originalité de son approche n'a cessé de faire débat. Aussi l'école post-keynésienne se veut-elle la plus fidèle à l'esprit de son oeuvre. Le point de savoir si Keynes n'était pas conscient de toute la radicalité de sa pensée, de la fécondité des nouveaux concepts qu'il a forgés, fait débat. Toujours est-il que l'on peut soutenir qu'il était resté prisonnier de trois axiomes principaux de l'école classique et néoclassique : la loi des rendements décroissants, l'exogénéité de la monnaie ainsi que l'égalité de l'épargne et de l'investissement.

D'où la facilité avec laquelle les analyses keynésiennes ont pu être récupérées par l'orthodoxie, via le modèle IS-LM qui, de l'aveu même de son principal architecte, **John Hicks**, souffrait d'un défaut majeur : « C'est relativement simple. Ces deux courbes [IS et LM] n'ont rien à faire ensemble. L'une est un équilibre de flux, l'autre est un équilibre de stocks. Elles n'ont rien à faire sur le même schéma. »¹⁴⁸

On pourrait ajouter : IS n'a, selon certains post-keynésiens, pas de sens. En effet, l'égalité de l'épargne et de l'investissement correspondrait à deux instants différents : c'est le désir d'investir ex-ante et l'épargne réalisée ex-post qui seraient nécessairement égaux¹⁴⁹. Regrouper les deux sur un même schéma, démarche qui implique un horizon temporel commun, relèverait donc d'une confusion.

Par ailleurs, nombre de post-keynésiens¹⁵⁰ soutiennent que la monnaie est essentiellement endogène.

La monnaie serait créée par les banques en vue de satisfaire les besoins de l'économie ; sa quantité ne saurait être fixée par la banque centrale, quoique son intervention ne soit pas dénuée d'influence sur les comportements des agents.

De fait, les post-keynésiens voient dans l'échec des politiques monétaristes menées dans les années 1980 notamment par Paul Volcker, président de la FED, une illustration de la justesse de leurs vues.

Ce point est naturellement controversé, tant les néoclassiques pensent être sortis du cadre de la théorie quantitative de la monnaie en menant des stratégies de ciblage d'inflation et de crédibilité¹⁵¹.

Enfin, notons que les conclusions de Keynes ont pu rejoindre celles des orthodoxes, quoique avec des raisonnements différents, en ce qu'elles se basaient sur une même prémisse : la loi des rendements décroissants.

Pour lui, une élévation de l'emploi se traduisant par une moindre productivité des facteurs employés à la production, les salaires réels devaient baisser afin d'assurer l'équilibre de l'économie.

Cette baisse ne pouvant s'opérer par une diminution des salaires nominaux pour toutes sortes de raisons, il préconisait de laisser l'inflation grignoter les salaires réels. Sans doute n'est-il pas inutile de préciser que cette « loi » est aujourd'hui contestée, la réalité étant sans doute plus complexe.

Les critiques adressées à Keynes

Les critiques des libéraux classiques

Friedrich Hayek

Hayek estimait que **John Maynard Keynes** ne possédait que des connaissances limitées en théorie économique¹⁵².

Pour lui les politiques keynésiennes de **relance économique**, fondées sur l'utilisation du **budget public**, conduisaient à terme à la fois à l'**inflation**, à la stagnation économique et au **chômage**.

Jacques Rueff

Selon **Jacques Rueff** à l'issue de la première guerre mondiale, tous les gouvernements européens avaient affiché leur intention de ramener leurs monnaies à la même parité or qu'elles avaient avant-guerre.

Au plan pratique, un tel objectif revenait à attendre de tous les acteurs de l'économie qu'ils ajustent de façon symétrique les tarifs de leurs contrats, selon une démarche accompagnant la baisse générale des prix induite par la réévaluation-or de la monnaie.

Les gouvernements de l'époque pensaient que cet ajustement déflationniste suivrait simplement le chemin inverse de l'ajustement inflationniste qui l'avait précédé¹⁵³.

Un des points de controverse entre Jacques Rueff et Keynes était de savoir si une telle politique était possible.

Pour Rueff la réponse était oui, pour Keynes elle était non, pas simplement à cause des conflits sociaux mais également à cause des problèmes liés à des anticipations négatives.

Au plan pratique, un tel objectif revenait à attendre de tous les acteurs de l'économie qu'ils ajustent de façon symétrique les tarifs de leurs contrats, selon une démarche accompagnant la baisse générale des prix induite par la réévaluation-or de la monnaie.

Les gouvernements de l'époque pensaient que cet ajustement déflationniste suivrait simplement le chemin inverse de l'ajustement inflationniste qui l'avait précédé¹⁵⁴.

Or la pratique s'avéra beaucoup plus problématique, notamment en raison du refus de syndicats de voir les salaires ou les montants nominaux des assurances sociales diminuer en symétrique de la réévaluation de la monnaie.

De 1919 à 1940, l'Angleterre n'eut jamais moins d'un million de chômeurs, premier cas de chômage de masse durable et là aussi Keynes et Rueff sont en désaccord sur les raisons ¹⁵⁵ ¹⁵⁶. ¹⁵⁷ ¹⁵⁸.

Les critiques marxistes

En France une revue marxiste la "Nouvelle critique" a consacré à **Keynes** une série d'articles parus en mars, mai, juin, juillet, août 1949. De son côté, **Charles Bettelheim** a publié quelques articles parus dans la Revue internationale à la fin des années quarante, début des années cinquante. Pour **Cros**¹⁵⁹, la critique marxiste à cette époque est double : « **Keynes a présenté une théorie qui méconnaît les vérités scientifiques définitivement établies par Marx** » ; « **Keynes fait partie de cette catégorie d'auteurs particulièrement dangereux pour la marche du processus révolutionnaire : les réformistes** ».